

AUBREY GLAZER

**DU DERNIER DIEU DE LA PENSÉE AU DIEU POÉTIQUE SANS FIN :  
ENTRE LE *DAS DENKENDE DICHTEN* (PENSER LA POÉSIE) DE  
HEIDEGGER ET LE *DAS GEDICHT DEM ANDEREN* (POÉSIE DE  
L'ALTERITE) DE CELAN**

« Dieu est mort ! [Gott ist todt] ! Dieu reste mort [Gott bleibt todt] ! », ainsi résonne la parabole offerte par Nietzsche, perçant tout aussi bien la vision des penseurs que des poètes. Est-ce toujours possible d'imaginer Dieu de l'intérieur de ces concaténations dans la pensée et la poésie ? Est-ce que ces modalités doivent subir une transformation pour permettre un rapprochement avec Dieu, le dieu ou les dieux ? De plus, comment penser la pensée, comment envisager la poésie dans le temps, la place et les circonstances d'une si accablante disparition du sacré ? C'est seulement en pensant poétiquement et sous la forme poétique, quand le premier trouve ses racines au fondement du dernier, qu'émerge la possibilité, pour celui qui laisse apparaître dieu de façon si intime, de se soulever de ces cendres et de crier : « Il font défaut, les noms sacrés » [es fehlen hielige Namen].

Quelle forme de réponse demeure possible au moment où l'humain dépasse (übertrifft) dieu et où Dieu engloutit (übermächtigt) la Poésie (Dichtung) ou la Pensée (Denken) ? La disparition du « Dernier dieu » est une clé importante dans la pensée d'après-guerre de Martin Heidegger. Mais comment la *Stimmung* (état d'esprit) de cette disparition bascule-t-elle les formes vers la demeure quadruple, de la pensée poétique dans « Pourquoi des poètes ? » à la pensée de la poétique dans « L'homme habite en poète » ? Est-il possible de penser poétiquement avec une poésie pensante ?

Une poésie de l'altérité dans l'œuvre de Paul Celan enfreint les limites des genres, surtout dans son essai tardif *Der Meridian* (1961). Écrire la poésie après Auschwitz n'est possible qu'avec des mots blessés. Le défi du poète Celan, adressé aux limites de la philosophie, demeure si la poésie est le langage suprême : comment lisons-nous le mot poétique à la suite de la mort de Dieu ? Ce traité agira en tant qu'objectif pour élucider son poème « Todtnauberg » comme un « par » chemin [Um-wege] de cette réponse poétique et distance au Denker, Martin Heidegger, « en » chemin [unterweges]. Est-ce possible que la perte de ce moment éternel de résidence

spirituel des êtres au sein de dieu peut être re-pris par un re-tour [heim-kehren] aux « par » chemins de créatures [kreatürliche Umwege] ?

REUVEN SCLOZBERG

**DES MIRACLES AU-DELÀ DU DOUTE. QUÊTES DE SENS ET PROCESSUS DE SANCTIFICATION DANS *CRUEL MIRACLES* DE ORSON SCOTT CARD**

Pourquoi le sacré persiste-il malgré tout dans nos vies profanes ? Par le biais d'une analyse d'une nouvelle de science fiction de Orson Scott Card, ce texte propose une réponse à cette question. Il semble en effet que, dans une société, les processus de sanctification soient essentiels au processus de production du sens, en servant à deux fonctions : d'une part, ils fournissent un centre épistémologique abstrait pratiquement signifiant pour nous et, d'autre part, ils situent certaines composantes essentielles de ce centre épistémologique « au-delà du doute ». De ce fait, ces dernières deviennent des éléments relevant du sens commun.

Dans cet article je présente d'abord brièvement six nouvelles de Card, en soulignant la quête de sens et les différents processus de sanctification qui y sont à l'œuvre. Ensuite, je discute ce qui, aux yeux de Card, est défaillant dans les significations auxquelles la société moderne souscrit. Finalement, je tire de ces six nouvelles une analyse du fonctionnement de la signification et du rôle du sacré dans la société. Je démontre que nous pouvons écarter la critique de Card sur la signification dans la société moderne et, de ce fait, rendre l'analyse éclairante autant pour les vies séculières que pour les vies religieuses.

OLGA HAZAN

**LA MORPHOLOGIE DU SACRÉ, DE L'INCARNATION À L'*INFIGURATION* : QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE STATUT DE L'ART JUIF DANS LA DISCIPLINE DE L'HISTOIRE DE L'ART**

Pourquoi l'art juif tient-il si peu de place dans le cursus de l'histoire de l'art ? Cette question ouvre plusieurs voies de réflexion concernant aussi bien : 1) le contexte de commande et la fonction

des images sacrées, chrétiennes ou juives, 2) les stratégies rhétoriques que ces images mettent en œuvre, soit pour donner corps à un rituel religieux visant à rappeler le sacrifice du Christ pour l'humanité, soit pour prôner l'économie de la représentation du sacré en vertu du monothéisme judaïque, et enfin, 3) la place que ces images occupent dans un cadre universitaire qui continue à subir indirectement des préjugés émanant initialement de pouvoirs hégémoniques ou de paradigmes esthétiques.

MICHEL CARRIER

**LE SACRÉ BATAILLIEN. TRANSMUTER LE POLITIQUE**

Pour Georges Bataille, penser le sacré passe nécessairement par une transformation de la pensée elle-même. En d'autres termes, notre compréhension de ce que Bataille entend par « sacré » dépend d'une analyse approfondie de sa mise en question des fondements épistémologique et ontologique du savoir moderne ; une mise en question qui débouche sur une conceptualisation inédite des idées de « communication » et de « communauté ». La pensée bataillienne est à la fois une critique du savoir moderne et une vision radicale du vivre-ensemble. Une telle volonté de transformation surgit du désir de dépasser la façon même dont l'Occident moderne pense le politique. C'est en ce sens que la théorisation bataillienne du sacré ouvre la question du vivre-ensemble — tant sur le plan individuel que communautaire — à la possibilité de sa transfiguration.

GAD HOROWITZ

**POUR TRADUIRE BATAILLE EN JUSTICE**

Bataille et Levinas sont du même avis : le mal est une rupture avec le normal, un traumatisme accablant pour l'être, ouvrant l'être à l'Autre absolu. Levinas se distingue de Bataille en refusant de confondre ce traumatisme avec Dieu. Pour sa part, Bataille maintient que celui qui perd sa vie est un saint — « la raison n'a aucune importance ». Or, pour Levinas la raison est essentielle. Bataille veut brûler, pour le simple fait de brûler. Mais, pour Levinas, le désir, ce désir de brûler, est un désir pour l'Autre ;

## Résumés

brûler pour l'autre homme. Nous discutons la convergence/divergence illimitée de ces deux voies de pensée, païenne post-chrétienne et juive orthodoxe postmoderne.

DANIEL BARIL

### **LA RELIGION COMME PRODUIT DÉRIVÉ**

Récemment, des sociologues s'étonnaient de la persistance de la religion alors que le déclin amorcé à partir des années 50 semblait inéluctable. Le texte propose une analyse darwinienne de la production de surnaturel par l'esprit humain, analyse qui explique du même coup la persistance du phénomène religieux à travers les époques, les cultures et les conditions socio-économiques. Cette interprétation s'appuie sur des travaux de psychologie cognitive, de psychologie évolutionniste et de primatologie qui cherchent à cerner les mécanismes universels sous-jacents à la variabilité culturelle. Au terme de l'analyse, la religion apparaît comme un produit dérivé d'habiletés psychocognitives retenues par la sélection naturelle pour leur adaptation à la gestion de la vie en groupe.